

carne dans le mot, comme le mot sort de l'idée, comme il est l'expansion de sa force propre et son épanouissement au dehors, l'harmonie ne peut manquer et l'effet mesure toujours la puissance productrice de la cause. L'expression est donc claire et forte en raison de la précision et de l'énergie de la pensée. Pourtant sa transmission, comme celle des mouvements en mécanique, ne se fait pas sans quelque déperdition. On l'a dit avec justesse : « Nous pensons plus fortement que nous ne nous exprimons ; il y a toujours une partie de notre pensée qui nous demeure (1). » Quelques intéressés ont, il est vrai, beaucoup exagéré sur ce point, alléguant l'insuffisance de la parole pour masquer celle de leur pensée. Ceux qui ne versent le miel que goutte à goutte craignent le soupçon d'indigence et donnent volontiers à entendre qu'il en reste une grande partie attachée aux parois du vase.

Si l'expression atténue un peu la pensée, par compensation elle lui sert mainte fois de contrôle et d'épreuve. Avant d'avoir reçu une forme extérieure, d'avoir été formulée par des mots, l'idée a toujours quelque chose de vague, d'incertain (2). Un rapport semble ingénieux, un raisonnement paraît juste, puis, à l'expression tout se dissipe : on ne reconnaît les fantômes que lorsqu'on cherche vainement à les embrasser et à les saisir.

Selon que, dans certains âges et dans certaines natures, prédomine la mémoire ou la raison, le mot a le pas sur l'idée ou l'idée sur le mot. L'enfant a une mémoire heureuse ; il apprend des vers, de la prose ; rien ne lui coûte. Mais, chez lui, l'intelligence reste sur le second plan : ce

(1) Saint-Evremond.

(2) Comme nous ne pensons guère qu'avec des mots, il va sans dire qu'il s'agit ici d'une expression nette et précise, qu'elle soit pensée, parlée ou écrite.